# À vélo

Garance se transformait peu à peu en légume quand elle regardait une de ces émissions idiotes qui passent en fin de journée. Ne sachant pas quoi penser, Quentin ouvrit la porte de la cuisine, qui donnait directement sur le garage. La voiture était toujours là, le VTT aussi. Son père avait pris le vélo hollandais avec les sacoches. Comme d'habitude, il avait oublié le casque en plastique. Chaque fois, Quentin devait lui rappeler de le mettre. Ça faisait rire son père. Il avait surnommé Quentin le « petit bonhomme raisonnable ». Le petit bonhomme n'avait pas fait attention, ce coup-ci. Quentin se sentait coupable de quelque chose. Il aurait dû l'accompagner, il aurait dû s'assurer qu'il prenait le casque, il aurait dû s'inquiéter bien plus tôt de ne pas le voir revenir, il aurait dû en parler à sa mère…

– Qu'est-ce tu fais ?

Garance se tenait sur le pas de la porte.

– C'est pas normal, répondit Quentin d'une voix blanche. Papa est parti depuis trop longtemps.

– On va le chercher ?

– Comment ça ?

– On prend nos vélos !

– Heu… non. Il pleut, ce n'est pas prudent. Et puis, on ne sait pas quelle route il a prise.

– Mais si ! s'exclama Garance. Quand il part à vélo, c'est pour couper par le bois ! Moi, j'y vais !

Garance s'avança d'un pas décidé à l'intérieur du garage. Quentin fut presque tenté, puis il se ressaisit brusquement.

– Non ! Non ! Je suis bête ! Papa emporte toujours son portable, je vais lui téléphoner !

– T'as raison : t'es bête ! Il nous a pas appelés, alors c'est que… qu'il… l'a pas pris, peut-être…

Les yeux de Garance. Ses grands yeux bleu limpide dans lesquels Quentin pouvait lire les mêmes angoisses que les siennes. Quentin cacha ses mains tremblantes derrière son dos. Il était l'aîné, il devait se contrôler. Si seulement il arrivait à réfléchir…

– Faut regarder s'il a oublié le portable ! cria Garance en fonçant à travers la cuisine.

Quentin la suivit. Garance soulevait tous les coussins et les jetait rageusement à terre.

– Il a peut-être oublié de le recharger… dit Quentin. Ou il a appelé en même temps que maman…

– Mais il aurait réessayé ! hurla Garance.

– Arrête. Arrête ! Il faut que tu te calmes ! Bon, c'est quoi le numéro du portable ? Ah oui…

Quentin décrocha le téléphone. Garance suivait chacun de ses mouvements avec une attention presque dérangeante.

– C'est le répondeur… murmura Quentin, la gorge serrée.

Il ne prit pas la peine de laisser un message. À quoi bon ? Garance s'effondra dans le canapé en grognant.

– Il faut prévenir maman.

– Oh ouais, bonne idée ! répondit Garance. Pour une fois qu'elle nous laisse chez papa pendant les vacances d'hiver !

– Mais on doit bien faire quelque chose ! Papa a eu un accident ! Heu… enfin, ce n'est pas sûr…

– Me prends pas pour un bébé. J'ai neuf ans. Je le sais, qu'il a eu un accident. Tu fais ce que tu veux, mais moi, je vais le chercher.

Garance se leva, récupéra son anorak dans l'entrée et retourna dans le garage. Quentin ne pouvait pas la laisser partir seule. Il la rattrapa au moment où elle ouvrait la porte électrique.

– Attends ! On ne peut pas y aller comme ça. D'abord, il fait nuit. Il nous faut… les deux lampes torches.

– D'accord… dit Garance. Quoi d'autre ?

Quentin regarda le visage soudain tout pâle de sa sœur. « Elle compte sur moi, pensa-t-il. Elle compte sur moi… » Le petit bonhomme raisonnable.

– La trousse de secours. Une bouteille d'eau. Les clés de la maison.

Garance acquiesça et commença à rassembler tout ce que son frère énumérait. Quentin répartit les objets dans leurs sacs à dos, se réservant les plus lourds. Garance lui tendit son casque. Puis ils se regardèrent.

– On va pédaler lentement, dit Quentin. Et faire très, très attention. Sors. Je vais fermer.

Il était à peine sept heures et demie. Il n'était pas si tard. Mais il faisait si noir ! Garance enfila ses gants, serra soigneusement les cordons de son col, vérifia les scratches de ses bottines.

– Je suis prête.

Et puis elle eut un geste inattendu : elle remonta la fermeture éclair du blouson de son frère jusqu'en haut. Sa mère aurait fait exactement la même chose.

*
* *

– Je crois que les fabricants de vélos ne montent jamais dessus, la nuit… râla Garance. C'est nul, ces phares ! Ça éclaire que dalle !

Elle avait raison. Si leur père était tombé hors du chemin, ils risquaient de ne pas le voir. Quentin freina et posa un pied à terre.

– On va continuer en poussant nos bécanes, dit-il. Regarde attentivement à droite, moi je vais regarder à gauche. On va se servir des lampes torches, on y verra mieux.

– J'ai que deux mains ! protesta Garance.

– Alors, tant pis, on abandonne nos bicyclettes, là. On les reprendra au retour.

– Ah non ! cria Garance. Je ne veux pas qu'on me vole la mienne ! C'est mon cadeau de Noël !

Garance prit son air buté. Quentin soupira.